

# L'Abbaye de Jorat, une gentiane à l'oreille

Le mot est peut-être vaudois, il s'applique fort bien aux communes jurassiennes d'altitude. C'est « l'industriel ». En d'autres termes, on se débrouille avec énergie et intelligence pour tirer d'une situation donnée le maximum de possibilités. Beaucoup de communes jurassiennes n'ont pas attendu de doctes propos sur la « reconversion », le « recouvrement » et autres figures du grand ballet économique pour trouver elles-mêmes les solutions qui leur convenaient : elles se sont « industrialisées » à leur manière.

Les 400 ans d'autonomie communale que L'Abbaye fêtera prochainement ne sont pas jalonnées de dates historiques, de monuments de bataille, mais bien d'étapes successives d'une industrielle croissance économique.

Quel est le bilan, quel est le visage de cette commune du Jura vaudois qui a déjà choisi le vin de céps, préparé un grand cortège et des manifestations joyeuses ?

A plus d'un titre, la commune de L'Abbaye est différente des autres. L'Abbaye a connu le développement des étrangers devant le système des fractions de commune, des conseils administratifs. On vous dit in-haut, sans avoir l'air d'y toucher, qu'il a suffi d'une coupe extraordinaire dans les bols pour fournir une bonne part de l'argent nécessaire à l'édification du nouvel hôtel de ville. Il convient de préciser que la commune est faite de trois villages. Lançons-nous dans quelques explications.

Si L'Abbaye est en quelque sorte la capitale communale, il ne faut pas oublier les autres villages, ceux du Pont et des Broux. Chaque village a son Conseil général, l'exécutif s'appelle le Conseil administratif et l'on trouve à sa tête un président. Chacun des trois villages prend en charge une part de l'administration communale : l'éclairage public, le service des eaux, les bâtiments d'école. Les villages sont chacun propriétaires de bols et de pâtures. Ils exercent de surcroît, leurs propres finances, ils ont leur boursier.

Les villages envoient 55 conseillers au législatif communal : 25 viennent des Broux, 13 de L'Abbaye et 16 du Pont. Le syndicat est des Broux.

Tous les habitants touchent une ristourne originale sur les recettes tirées des bols du Broux. On appelle cela le « droit du Broux ». Ne croyez pas que seuls les bourgeois soient concernés ; les propriétaires ont droit à une ristourne de 30 fr. Les autres habitants ont, après cinq mois de domiciliation de la commune, le droit de participer à partir du 1er janvier. Ce droit de Broux correspond à une répartition

de quelque 30 000 fr. par année. Il a été institué en 1880.

**FLEVAGE ET INDUSTRIE**

La population est stable. Elle se montait au 31 décembre 1970 à 1407 habitants, dont 930 Vaudois, 393 Confédérés et 272 étrangers. L'Abbaye compte 276 habitants, dont 67 étrangers. Les Broux 706 habitants dont 137 étrangers. Le Pont 423 habitants dont 68 étrangers.

Les usines ont l'air d'être plantées dans les prés, et les vaches carillonnent non loin des étables où l'on finit les montres. La commune de L'Abbaye émaille ses prés verts de 300 têtes de bétail qui appartiennent à 15 agriculteurs. Les trois laiteries « couloirs » 430 000 litres de lait qui vont, ont une bonne part à la consommation des gens de la plaine mais aussi à la confection d'un fromage cher à nos coeurs, le vacherin.

Quelques horticulteurs « à façon » travaillent encore chez eux, dont une famille de trois frères. Ils sont l'âme d'une économie communautaire qui veut « dans le temps » s'adonner à ce que la population retirait de l'élevage, toujours à l'honneur, et des bols. Mais aujourd'hui, l'horticulture, la petite mécanique trouvent des toits plus vastes que ceux des fermes jurassiennes : une grande usine aux Broux avec 200 ouvriers ; des entrepôts plus modestes : trois aux Broux, une au Pont. Elles sont spécialisées dans le traitement des montres de prix. Au Pont aussi, une usine de décalottage œuvre dans le voisinage des bols.

**TOURISME ET BOIS**

On fabrique des limes à L'Abbaye, on taille les pierres fines aux Broux, on scie les bols de la commune sur le cours de Lyonne. Une entreprise de travaux publics emploie 60 ouvriers : on compte des charpentiers, des menuisiers, quatre garagistes, des restaurateurs et des hôteliers, un hôtel dans chacun des villages avec un total de 160 lits. Le tourisme d'été est fait de beaucoup de passages. Le tourisme d'hiver se développe et l'on peut s'accrocher à 7 télésièges.

Ce n'est pas tout : si les verts pâturages sont en location, la commune a de quoi mettre du bois devant sa maison : 230 000 m<sup>3</sup> sur pied. La moitié des recettes communales viennent des bols et des pâtures. Les sapins donnent un excellent bois de menuiserie.

UN JOLI EQUIPIERE

L'Abbaye a les poches dans les entournures du gilet. Son lac est beau, on ne veut pas de ces habitations accablantes armées comme les chaumières après la pluie, les contribuables paient 100 centimes par franc à l'Etat, le 30 % des routes sont goudronnées, on a mis en service une station d'épuration au Pont, en 1967, et l'autre aux Broux, en 1969, les comptes bouillent discrètement avec un joli équipement.

Voici comment l'on vit à plus de 1000 mètres d'altitude, dans cette commune jurassienne de 3141 hectares, la dixième en importance du canton de Vaud.

Depuis longtemps, les Aubert, les Bernay, les Authier, les Cart, les Dubouquin, les Golaz, les Guignard et les Rouquin, les Raymond et les Rochat se sont « industrialisés » afin de vivre d'une économie active et équilibrée. D'autres noms se sont joints aux premiers familles installées dans ce repli lacustre et forestier du Jura romand.

Op va fêter ça. Il y aura de la fanfare, des discours, des cortèges de réunions de bourgeois, des aigüilles de saunin et de minire. L'Abbaye se mettra une énorme gentiane bleue à l'oreille, contente du travail accompli.

J.-F. BBA.